

Flavignac – Abords de l'église

Jean-François Boyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5110>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-François Boyer, « Flavignac – Abords de l'église », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5110>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Flavignac – Abords de l'église

Jean-François Boyer

Identifiant de l'opération archéologique : 2690

Date de l'opération : 2006 (SD)

- 1 Dans le cadre de la mise en valeur de l'église, il a été nécessaire de mettre en place des drains au droit du clocher, du mur pignon ouest et du mur nord de la première travée de la nef. En préalable à l'établissement des tranchées, ont été réalisés deux sondages de 1 m x 2 m au pied du pignon ouest, au devant d'une porte armoriée murée datable de la fin du XV^es., d'une part, et au pied du mur nord de la première travée, d'autre part. La confrontation des informations et éléments recueillis en 2006 avec les résultats des fouilles réalisées en 2001 à l'intérieur du clocher tour datable du XVI^es. (BSR 2001 : 49-50) a permis de préciser les interprétations de 2001 et d'améliorer la connaissance de l'occupation ancienne aux abords de cette église, en particulier avant sa reconstruction sous une forme considérablement agrandie au XV^es.

Une aire artisanale de l'Antiquité ou du début du Moyen Âge

- 2 Dans le sondage situé au pied du mur nord a été découverte une fosse d'environ 0,70 m de diamètre et 0,50 m de profondeur, creusée dans le substrat géologique. Ses parois sont rubéfiées sur une épaisseur de deux à trois centimètres. Elle était soigneusement bouchée avec des pierres assez usées. Une deuxième fosse du même type semblait également apparaître à proximité dans la stratigraphie. Cette ou ces fosses rubéfiée(s) de faible profondeur peuvent correspondre à une activité artisanale. L'engagement de ces structures sous le mur nord de l'église et la rareté du mobilier, paraissant cependant de tradition antique, conduisent à être réservé sur leur datation et leur destination, mais ces fosses pourraient cependant être mises en relation avec la structure interprétée comme

une structure de chauffe dans la fouille du clocher de 2001 : ces structures distantes d'environ 8 m se trouvent en effet sensiblement à la même profondeur. En chronologie relative, la zone rubéfiée découverte en 2001 avait été placée après le creusement de silos datables des IX^es. et X^es. La relecture des relevés en plan et en coupe des fouilles de 2001 conduit à corriger une erreur d'interprétation : il semble en fait que les silos avaient entamé la couche rubéfiée qui lui serait donc antérieure. Ces structures rubéfiées, correspondant sans doute à une activité artisanale, pourraient donc être antérieures aux IX^es. et X^es.

Une aire d'ensilage des environs de l'an mil

- 3 Dans le sondage situé au pied du pignon ouest, ont été dégagés deux silos ovoïdes comblés par un remblai argilosableux grisâtre incluant quelques lentilles d'argile jaune. Le silo du nord contenait en outre des dalles de micaschiste ayant pu servir à son obturation. Ces comblements ne contenaient pas de tesson. Ces silos n'ont pas pu être entièrement vidés, car ils sont tous les deux pris dans la coupe. Ils ont été creusés dans le sol géologique formé d'une roche cristalline en voie d'arénisation sur laquelle repose directement une couche assez tassée d'une quinzaine de centimètres formée de pierres, généralement de petits moellons de granit ou gneiss plus ou moins cubiques, de briques et tuiles dont de nombreuses tuiles à rebord. Elle contenait un mobilier peu abondant, mais assez homogène de céramiques à pâte orangée ou grise à engobe brune et décor de guillochis. Ce mobilier est datable des II^es. et III^es. À titre d'hypothèse, on peut envisager qu'il s'agit de gravats gallo-romains qui semblent avoir été épandus sur un espace préalablement décaissé et aplani dans le but d'établir un niveau de circulation. En effet, ces éléments totalement déstructurés peuvent provenir de la démolition d'un bâtiment proche. Cette couche, relativement tassée, a été nettement percée pour réaliser des silos. Avec les fouilles de 2001, ce sont donc quatre silos au moins qui ont été retrouvés sur une surface très réduite. Un silo entièrement fouillé en 2001 a livré des céramiques à décors à la molette datables des IX^es. aux XI^es., datation que l'on peut proposer à titre d'hypothèse pour ces deux nouveaux silos. De petits lambeaux de cette couche de gravats avaient été repérés en 2001 dans le clocher mais diverses fosses et les tombes du cimetière ultérieur avaient rendu leur interprétation malaisée. On pourrait donc se trouver en présence d'une aire d'ensilage établie sur une sorte de plate-forme assez soigneusement aménagée à l'aide de gravats provenant peut-être d'une ruine gallo-romaine proche.

Un fossé, indice d'un ancien enclos ecclésial ?

- 4 L'essentiel de l'emprise du sondage au pied du mur nord de la nef est occupé par un fossé de direction est-ouest, donc sensiblement parallèle à l'édifice actuel. Ce fossé a pu être fouillé sur environ 1 m de profondeur : il est probable qu'il manque sa partie supérieure, détruite par l'abaissement des niveaux des terrains adjacents à l'église à la fin du XIX^e s. ; il est certain que le fond n'a pas été atteint en raison de l'exiguïté du sondage. Le comblement de ce fossé est très hétérogène ; il inclut dans une terre noire peu tassée de nombreux moellons de tailles variables (micaschistes, gneiss et granits) y compris une pierre de taille parallélépipédique très bien taillée sur cinq faces correspondant aux modules employés pour les parements des contreforts de l'église. Il est très net que le contrefort séparant la première et la deuxième travée s'est établi en partie sur ce fossé

comblé après établissement d'une fondation particulière faite en moellons grossiers et couronnée par une épaisse et grande dalle de micaschiste. Le fossé n'était donc plus en activité au moment de l'établissement de ce contrefort, soit au plus tard au milieu du XV^e s. (datation proposée pour le voûtement de la nef). La présence de ce fossé est totalement inattendue, d'autant plus qu'il est extrêmement proche de l'édifice. Il paraît avoir été comblé en une fois aux XII^es.-XIV^es. (d'après les céramiques trouvées dans le comblement), donc avant les travaux de reconstruction et agrandissement de l'église du XV^es. De plus, il n'était manifestement plus visible lors de la construction de la travée occidentale de la nef que l'on peut situer vers 1500. Compte tenu de l'étroitesse du sondage (impossible à agrandir vers le nord en raison de la présence de gaines électriques enterrées), il est difficile de préciser la profondeur, la largeur de ce fossé, son profil et sa direction exacte. L'hypothèse d'un ancien enclos ecclésial reste tout de même plausible dans la mesure où l'église était sans doute avant les agrandissements du XV^es. beaucoup plus réduite (deux travées et un chœur en abside ?).

- 5 Il convient de remarquer qu'il n'a été trouvé aucune tombe et aucun ossement humain dans ces deux sondages, contrairement aux découvertes abondantes faites lors des fouilles du clocher en 2001 à quelques mètres seulement et contrairement aux observations faites lors de l'abaissement de la place au sud de l'église à la fin du XIX^es. Il apparaît donc que ce cimetière, dont on a proposé qu'il a pu fonctionner entre les XI^e s. et XII^es. et le début du XV^es. (rapport 2001), ne s'étendait pas vers le nord-ouest au-delà de l'axe médian actuel de l'église. Il se pourrait en fait qu'un alignement de pierres repéré dans la fouille de 2001 en ait constitué la limite (reste d'un muret de clôture ?). Il convient de noter également que l'atelier métallurgique qui a succédé pour un temps limité, au XV^es., à ce cimetière, butait également contre cette limite. On peut donc se demander si celle-ci n'est pas celle de l'ancienne place publique utilisée, au moins partiellement, comme cimetière et formellement attestée au XIII^es. (*platea burgi de Flavinhaco*). L'hypothèse d'un atelier métallurgique lié au chantier de reconstruction de l'église au XV^es. serait alors recevable, puisqu'il serait ainsi installé sur l'espace public.
- 6 BOYER Jean-François

INDEX

Thèmes : artisanat, atelier métallurgique, brique, céramique engobée, céramique gallo-romaine, dalle, décor à la molette, drain, église, fondation de bâtiment, fosse, fossé, moellon, mur, nef, parement, porte, remblai, emploi, silo, tour, tuile

opération Sondage (SD)

Index chronologique : Empire romain, IX^e siècle apr. J.-C., Temps Modernes, Xe siècle apr. J.-C., XI^e siècle apr. J.-C., XII^e siècle apr. J.-C., XIII^e siècle apr. J.-C., XIV^e siècle apr. J.-C., XV^e siècle apr. J.-C., XVI^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Limousin, Haute-Vienne (87), Flavignac

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS BOYER

Bénévole